

AFA STORIES



FIRST EDITION / PREMIÈRE ÉDITION

April / Avril 2021

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

AFA WRITERS CLUB.....	2
AFA WRITERS CLUB.....	2
A STORY.....	2
UNE HISTOIRE.....	2
DANS LES PAS DE STEVENSON.....	3
IN STEVENSON’S FOOTSTEPS.....	3
GLEN THE GUN.....	4
GLEN LE PISTOLET.....	4
MES PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE.....	5
MY FIRST STEPS ON THE WAY TO ST JAMES OF COMPOSTELA.....	5
PORT FOR PRINCE CHARLES.....	6
LE PORTO DU PRINCE CHARLES.....	6
REFLECTIONS ON MY INSPIRATIONAL MOTHER.....	8
RÉFLEXIONS SUR MA MÈRE, UNE SOURCE D'INSPIRATION.....	8
UN MOMENT MAGIQUE.....	9
A MAGICAL MOMENT.....	9
by Muriel Flood, born in Agen, Fr.....	9
MY CHILDHOOD HERO.....	10
LE HÉROS DE MON ENFANCE.....	10
LE DISCOURS DU CENTENAIRE.....	11
THE SPEECH FOR THE CENTENARY.....	11



AFA WRITERS CLUB

by our President

As the AFA President I am pleased to introduce the First Edition of the collection of AFA stories. This initiative was devised by Allan Flood and gives us another activity for members to get involved in. This is particularly suited to the covid period in the first instance. Allan's premise is that AFA has about 300 members and with an average age circa years 65 – it adds up to **19,500 years of experience/stories!** It would be great to share experiences, thoughts or ideas. It helps us to get to know each other. The contributions can be fiction or factual. Even though AFA is publishing the documents, AFA cannot be held responsible for the information provided by members. Needless to say we cannot publish documents that are contrary to the aims of the association.

GARY COLEBY



LE CLUB DES ÉCRIVAINS DE L'AFA

par notre Président

En tant que président, j'ai le plaisir de vous présenter la première édition de la collection d'écrits de l'AFA. Cette initiative a été conçue par Allan Flood et nous donne une autre activité dans laquelle les membres peuvent s'impliquer. Ceci est particulièrement adapté à la période covid dans un premier temps. La prémisse d'Allan est que nous comptons environ 300 membres et que l'âge moyen est d'environ 65 ans. Cela représente 19 500 ans d'expérience/d'écrit! Ce serait formidable de partager des expériences, des pensées ou des idées. Cela nous aide à nous connaître. Les contributions peuvent être fictives ou factuelles. Même si l'AFA publie les documents, l'AFA ne peut être tenue responsable des informations fournies par les membres. Inutile de dir

GARY COLEBY



A STORY

by Gary Coleby, born Middlesex, London

Believe it or not, I was once a Headteacher for 17 years of a large secondary comprehensive school. It was based in the inner city, was multi-cultural and had over 1200 students between the ages of 11-16. It was a great job and most students were delightful. If you google "Crown Hills Community College" or "Gary Allen Coleby" you can find out more if you wish. One of my roles was to take an assembly of pupils. As I was not religious, I tended to talk about moral things. My over-riding theme was that what connects us is far more important than what divides us. I asked the students "What are our most important needs as human beings irrespective of age, sexual orientation, religious beliefs, ethnic background and ability?" Number one is oxygen - a few minutes without will lead to death. Second is water - maybe a week or two. Third is food - maybe a month. Fourth is clothing or shelter - death will depend on where you live in the world and your ability to exploit your circumstances. After these issues are addressed, we can then look at other things that can divide us, religion, gender, age, social class or ethnic background. Of course, the differences can be positive and a cause for celebration or can be used to encourage division.

I do not know if I was successful at inspiring the students, but not many fell asleep.



UNE HISTOIRE

par Gary Coleby, né dans le Middlesex, Londres

Croyez-le ou non, j'ai été directeur pendant 17 ans d'une grande école secondaire polyvalente. Il était basé dans le centre-ville, était multiculturel et comptait plus de 1 200 étudiants âgés de 11 à 16 ans. C'était un excellent travail et la plupart des étudiants étaient charmants. Si vous recherchez sur Google "Crown Hills Community College" ou "Gary Allen Coleby", vous pouvez en savoir plus si vous le souhaitez. Un de mes rôles était de prendre une assemblée d'élèves. Comme je n'étais pas religieux, j'avais tendance à parler de choses morales. Mon thème principal était que ce qui nous relie est bien plus important que ce qui nous divise. J'ai demandé aux élèves "Quels sont nos besoins les plus importants en tant qu'êtres humains, quels que soient l'âge, l'orientation sexuelle, les croyances religieuses, l'origine ethnique et les capacités?" Le premier est l'oxygène - quelques minutes sans mèneront à la mort. Deuxièmement, l'eau - peut-être une semaine ou deux. Troisièmement, la nourriture - peut-être un mois. Quatrièmement, les vêtements ou les abris - la mort dépendra de l'endroit où vous vivez dans le monde et de votre capacité à exploiter votre situation. Une fois ces problèmes résolus, nous pouvons examiner d'autres éléments qui peuvent nous diviser, la religion, le sexe, l'âge, la classe sociale ou l'origine ethnique. Bien sûr, les différences peuvent être positives et être un motif de célébration ou peuvent être utilisées pour encourager la division.

Je ne sais pas si j'ai réussi à inspirer les étudiants, mais peu d'entre eux se sont endormis



DANS LES PAS DE STEVENSON

par Jan

Notre chien Poum faisait d'incessantes allées et venues entre les premiers, Christian, mon mari, et son copain Marc, et les dernières, Gaëlle et moi. Suivant le G.R.70, nous découvrons la partie cévenole du Chemin de Stevenson*. Nos amis Jacky et Thierry nous accompagnaient. Le temps était radieux, nous étions en pleine forme. Bernard Hinault, qui venait de remporter sa troisième victoire du Tour de France, était au cœur de nos conversations ... Nos sacs à dos semblaient légers...Grâce à Thierry, qui adorait partager sa culture encyclopédique, nous n'ignorions rien de *la vie de notre cycliste préféré, de la révolte des Camisards... et de la façon de faire sécher les châtaignes* ... Vers cinq heures, nos tentes étaient plantées, nous admirions les lignes des monts Finiels qui s'étiraient à l'horizon... « *Douce France...Cher pays de mon enfance...* »...que la vie était belle ! Quand le soleil eut complètement disparu, nous étions parfaitement reposés, attentifs aux parfums et bruissements de cette nuit d'été.

Comme il le ferait chaque matin, Christian nous détaillait le parcours de la journée... « *...quelques dénivelés, un petit torrent à franchir...en principe nous serons à couvert cet après-midi...* ». Parfait! nous étions prêts ! En avant !!... C'est le troisième jour que la fatigue commença à se faire sentir, nous parlions d'ampoules, de courbatures, Thierry nous expliquait *les différences entre myalgies, crampes, élongations*..... Vers 16h la chaleur était torride et ... nous nous sommes égarés !!! notre campement ce soir-là ne fut installé qu'à 20h...Durant la nuit, un violent orage éclata...impossible de fermer l'œil...enfiler nos chaussures humides et replier les toiles de tentes trempées ne fut pas une opération très plaisante. C'est dans un silence lugubre que Christian décrit l'itinéraire qui nous attendait...Mais nous ignorions que le pire était à venir !

L'orage avait assaini l'atmosphère et la lumière était extraordinaire. Le parcours n'était pas trop difficile. Après une halte à Florac, nous avons retrouvé le moral, la vie valait à nouveau la peine d'être vécue ! En fin d'après-midi, nous avons déposé nos sacs devant une petite ferme-épicerie, tenue par un certain Justin... « *...mes œufs sont fraîchement pondus, j'ai aussi du jambon et du fromage...vous goûterez bien ma petite liqueur...oui, vous pouvez vous installer dans mon champ, Ah! c'est beau la jeunesse!!* ». Après un bon dîner, nous écoutions Thierry décrire avec force détails la Bête du Gévaudan lorsque Justin arriva, fou furieux : « *Foutez-moi le camp et plus vite que ça, ou je lui mets une balle dans la tête à votre sale cabot !* »...Poum avait semé la panique dans son poulailler ; occupés à préparer le repas, nous n'avons remarqué ni son absence ni la débandade des volailles effrayées...Deux heures plus tard, installés cinq kilomètres plus loin, tous semblaient haïr notre chien...Mais le dernier jour fut le pire. Gaëlle s'était fait piquer par une guêpe. Thierry nous exaspérait avec ses histoires. J'étais épuisée, j'avais des hallucinations... je voyais s'approcher de moi la silhouette de Modestine ...*j'allais enfin me débarrasser de mon fardeau !*...Et c'est à ce moment-là que Poum poursuivant une bestiole tomba dans un trou !!! un cauchemar ! il ne pouvait remonter seul ! Thierry, bavard, mais pas rancunier, sauta et parvint à le sortir de là... Je lui en serai reconnaissante toute ma vie, il avait acquis le droit de me parler sans cesse de tout ...du... *Dalai-Lama, de Fidel Castro, de la Reine de Saba ...ou du dernier des Mohicans*...Deux jours plus tard, dans la fraîcheur d'un café, à St Jean du Gard, nous regardions à la télévision, un peu émus, le joli sourire de Diana au bras du Prince qu'elle venait d'épouser.

***L'écrivain écossais Stevenson traversa les Cévennes à pied, durant l'automne 1878. Sa seule compagne était une ânesse prénommée Modestine.

IN STEVENSON'S FOOTSTEPS

by Jan



Our dog Poum made incessant comings and goings from the first ones, my husband Christian and his buddy Marc, to the last, Gaëlle and me. Following the G.R.70, we were discovering the Cévennes part of the Stevenson's path*. Our friends Jacky and Thierry walked with us. The weather was glorious, we were in a great shape. Bernard Hinault, who had just won for the third time Tour de France victory, was at the heart of our conversations...Our backpacks seemed light...Thanks to Thierry, who loved to share his encyclopedic culture, we knew everything about *the life of our favorite cyclist... the revolt of the Camisards ...and how to dry chestnuts*...Around five, our tents were set up, we could enjoy admiring the lines of the mountains that stretched out on the horizon..."*Douce France...Cher pays de mon enfance...*" How beautiful life was! When the sun was completely gone, we were perfectly relaxed, attentive to the scents and rustles of this summer night.

Like he would do every morning, Christian announced the program of the day..."*several elevations, a small torrent to cross...In principle, we will be under the chestnut trees this afternoon...*". Perfect! We were ready! Let us go!!... It was on the third day that fatigue began to be felt, we complained a little bit about blisters and muscle aches; Thierry explained *the differences between a myalgia, a cramp, an elongation*...Around four o'clock, the heat was scorching and...we erred from the path!!! That evening the camp was not set up until eight...During night, a thunderstorm erupted...Impossible to sleep...Putting on our wet shoes and folding up the canvases of soaked tents was not very pleasant . Christian detailed the route that awaited us in a dismal silence. But, we didn't know the worst was yet to come!

The storm had cleaned up the atmosphere and the light was wonderful. The course was not too difficult. After a short stop in Florac, we had recovered our morale, life was worth living again! At the end of the afternoon, we left our bags in front of a small farm grocery store run by the farmer Justin. "*...the eggs are freshly laid, I also have ham and cheese...you will taste my little liquor well...yes, of course, you can settle down in my field for the night...Ah it's great to be young!...*" After a good dinner, we were listening to Thierry who described in detail the Beast of Gévaudan when Justin arrived berserk: "*Get the hell out of me and be quick about it! or I put a bullet in your dirty dog's head!...*" Poum had sowed panic in the henhouse; busy preparing the meal, we had not noticed his absence nor the hurry-scurry of frightened poultry...Two hours later, installed five km away, everyone seemed to hate our dog...but the last day was the worst. A wasp stung Gaëlle, Thierry got on our nerves... with all his explanations. I was exhausted, I had hallucinations, the silhouette of Modestine was approaching me! *at last, I will get rid of my load!...*And it is at this moment that Poum chasing a beast fell into a hole! A nightmare! He was trapped and couldn't get out by himself! Thierry, talkative, but not resentful, jumped and managed to pull him up...I will be grateful to this guy for the rest of my life! he had acquired the right to talk to me all the time about everything...*the Dalai Lama... silk worms...Fidel Castro...the Queen of Saba...or the last of the Mohicans...*

Two days later, in the freshness of a coffee shop, in Saint Jean du Gard, a little moved, we were watching on TV the pretty smile of Diana arm in arm with the Prince she had just married.

***The Scottish writer Stevenson crossed the Cévennes on foot, with just a donkey named Modestine for company, during the fall of 1878.



GLEN THE GUN

by David Smith, born in Bournemouth, UK*



GLEN LE PISTOLET

Par David Smith, née à Bournemouth, UK*



We had a new guest for dinner called Glen, wearing an eye challenging waistcoat and a gun holster.

I could hear the intakes of breath. Conversation had stopped. He took the gun from its holster and laid it on the table next to my fork, and me. It was the first time I had seen an automatic pistol, let alone close-up and pointing at me.

He sat down and explained how this “Glock”, could unleash a stream of lethal bullets in a few seconds. But he assured us it was on “Safety”.

Glen was a member of the Presidential guard, his partner was about 50 cms. taller than him and double his weight. His job was to walk behind the President and take the bullets for him. I had a ridiculous image of the President turning to Glen’s partner at the sound of a gun saying “Bob, can you take this one for me.”

Given the weight of Glen’s partner we wondered whether falling on the President might in fact do the assassin's work for him? But Glen took our questions seriously. Apparently his role was to be inconspicuous. He walked on the opposite side of the street to the President and in the event of a “situation”, he would find the shooter and “neutralise him”. Evidently a technical term for “blow his head off”.

I asked Glen what would happen to his partner if he fell on the President simply because he heard a car backfire. Apparently his partner would be fired, an appropriate word in this context I thought.

I asked if his partner got a bonus when he took a bullet. I imagined an HR person. “Bob, we expect you to take four bullets this year”. Perhaps he got a bonus if he took more than four bullets. The ultimate performance related pay system. An HR person would love it. And how was Glen's performance appraised at the end of the year - perhaps by the number of potential Presidential assassins he had “neutralised” - a sort of head count you could say.

Kathy pointed out to Glen that a smart assassin might shoot Glen first to “neutralise” him and cause a major diversion, perhaps his large partner falling prematurely. The assassin would then have a clear shot at the President. Glen the Gun was struggling to assimilate Kathy's “scenario”, but he assured us that in any case an assassin wouldn't do that sort of thing, not done evidently. An Englishman might have said “Not cricket old sport.”

Glen told of one occasion, when having heard of a potential assassination attempt it was decided to use a double for the President to draw the assassin out. Unfortunately, the person playing the role of the President wandered into the crowd signing autographs - using his own name. The idea was abandoned.

Ironically two months later the double was shot by someone mistaking him for the President going incognito in Central Park.

Nous avons eu un nouvel invité pour le dîner appelé Glen, vêtu d'un gilet pour les yeux et d'un étui pour arme à feu.

Je pouvais entendre les prises de souffle. La conversation s'était arrêtée. Il sortit l'arme de son étui et la posa sur la table à côté de ma fourchette et moi. C'était la première fois que je voyais un pistolet automatique, encore moins en gros plan et en me montrant du doigt.

Il s'assit et expliqua comment ce «Glock» pouvait déclencher un flot de balles mortelles en quelques secondes. Mais il nous a assuré que c'était sur «Sécurité».

Glen était membre de la garde présidentielle, son partenaire mesurait environ 50 cm. plus grand que lui et double son poids. Son travail consistait à marcher derrière le président et à prendre les balles pour lui. J'ai eu une image ridicule du président se tournant vers le partenaire de Glen au son d'une arme à feu en disant: «Bob, peux-tu prendre celui-ci pour moi.»

Compte tenu du poids du partenaire de Glen, nous nous sommes demandé si tomber sur le président pouvait en fait faire le travail de l'assassin à sa place. Mais Glen a pris nos questions au sérieux. Apparemment, son rôle était d'être discret. Il marchait du côté opposé de la rue au président et en cas de «situation», il trouvait le tireur et le «neutralisait». Évidemment, un terme technique pour «se faire sauter la tête».

J'ai demandé à Glen ce qui arriverait à son partenaire s'il tombait sur le président simplement parce qu'il entendait une voiture se retourner contre lui. Apparemment, son partenaire serait congédié, un mot approprié dans ce contexte je pensais.

J'ai demandé si son partenaire avait un bonus quand il avait pris une balle. J'ai imaginé une personne RH: «Bob, nous attendons de vous que vous preniez quatre balles cette année». Peut-être qu'il a obtenu un bonus s'il a pris plus de quatre balles. Le système de rémunération ultime lié à la performance. Une personne RH adorerait. Et comment la performance de Glen a-t-elle été évaluée à la fin de l'année - peut-être par le nombre d'assassins présidentiels potentiels qu'il avait «neutralisés» - une sorte de dénombrement que vous pourriez dire.

Kathy a fait remarquer à Glen qu'un assassin intelligent pourrait d'abord tirer sur Glen pour le «neutraliser» et provoquer une diversion majeure, peut-être que son grand partenaire tombait prématurément. L'assassin aurait alors un tir net sur le président. Glen the Gun avait du mal à assimiler le «scénario» de Kathy, mais il nous a assuré que dans tous les cas un assassin ne ferait pas ce genre de chose, pas fait de toute évidence. Un Anglais aurait peut-être dit: «Ce n'est pas un vieux sport de cricket».

Glen a raconté à une occasion, après avoir entendu parler d'une tentative d'assassinat potentielle, il a été décidé d'utiliser un double pour que le président fasse sortir l'assassin. Malheureusement, la personne jouant le rôle du président a erré dans la foule en signant des autographes - en utilisant son propre nom. L'idée a été abandonnée.

Ironiquement, deux mois plus tard, le doublé a été abattu par quelqu'un le prenant pour le président incognito à Central Park.

***Note David has been published and his latest BOOK 'NIGHTOWL'S OBSESSION' is available on Amazon and Kindle

* **Note : Le dernier livre publié de David 'NIGHTOWL'S OBSESSION' est disponible sur Amazon et Kindle.



MES PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE

par Nicou, née à Cherbourg, Fr



MY FIRST STEPS ON THE WAY TO ST JAMES OF COMPOSTELA

by Nicou, born in Cherbourg, Fr



En 2017 j'ai réalisé que je n'arriverai pas à surmonter mon chagrin suite à un deuil. J'avais le cœur plein de larmes en permanence et il fallait que je fasse quelque chose pour réagir positivement.

Après réflexion et comme je ne pouvais tout de même pas partir m'isoler dans le désert j'ai décidé de tenter de faire en totalité le chemin de Compostelle. Cette longue marche en solitaire devait m'aider à accepter ce décès.

Une des voies du chemin de Compostelle passe près de Saujon. Ma décision était prise. J'ai commandé le guide détaillant cette voie de Tours avec les différents hébergements. En démarrant de Pons j'avais un premier hébergement à Mirambeau après une marche de 29,5 kms selon le guide.

J'ai toujours fait des randonnées dans des clubs, la marche ne me posait pas de problème mais le fait de partir seule était à la fois grisant et inquiétant. La peur de me perdre, la peur des mauvaises rencontres etc.

Je suis partie le 26 mars 2017 avec un sac à dos dont j'avais limité le poids à 6 kgs et munie de la crédenciale, document qui donne droit aux hébergements dans les refuges pour les pèlerins.

Des amis m'ont laissée aux ronds point des pèlerins à Pons. Il était 7h30 et il faisait encore nuit. Dans la matinée je me suis arrêtée dans un village pour prendre un café. Je me sentais pleine de courage. Un peu plus tard je me suis arrêtée pour enlever ma veste et mon pull. Prés 3 kms de marche j'ai réalisé que j'avais oublié mes bâtons de marche quelque part.... Je suis retournée jusqu'au village mais sans les retrouver. Finalement ils étaient dans l'herbe où je m'étais arrêtée. J'avais retrouvé mes bâtons mais marché plus de 6 kms pour rien. C'était le premier incident

Mauvais début mais ça m'a servi de leçon.

Plus tard, je suis arrivée dans un village et j'ai photographié la très jolie église. J'ai marché 12,5 kms et ...je suis retrouvée de nouveau devant la même église ! J'avais suivi le balisage pour des cyclistes et j'ai fait une boucle. J'aurais aimé que quelqu'un me photographie lorsque j'ai pris conscience de mon erreur !

J'ai demandé ma route à une dame du village qui m'a indiqué que j'étais loin du chemin de Compostelle, elle a précisé que j'étais plus près de Pons que de Mirambeau ! Elle m'a montré comment regagner le chemin de Compostelle.

J'étais décidée à persévérer mais un peu découragée tout de même. J'ai appelé le refuge pour dire que j'ignorais à quelle heure j'arriverai, je ne savais même pas où j'étais.

A mon arrivée dans le lieu d'hébergement, j'ai photographié mon podomètre qui affichait fièrement 38,3 kms !! C'était mon premier jour, **je n'avais plus que 1100 kms avant Santiago de Compostelle !**

A SUIVRE - - - -

In 2017 I realised that I would not get over my grief following a death. I had a heart which was permanently full of tears and I had to do something to react positively.

Upon reflection and as I could not leave to isolate myself in a desert, I decided to try and do the whole of the Way of St James. This long solitary walk ought to help me accept this death.

One of the routes of the Way of St James passes near Saujon. My decision was made. I ordered the guide book detailing this route from Tours with its different stopping places. Starting from Pons, and according to the guide book, I would have a first stop-over at Mirambeau after a walk of 29,5 kms.

I had always walked as part of a group activity; walking was not a problem for me but leaving alone was both exhilarating and worrying. Fear of getting lost, fear of bad encounters, etc. I left on the 26th March 2017 with a backpack that I had limited to 6kgs, and the "credenciale", the document for pilgrims which gives access to the accommodation in the refuges.

My friends took me to the Pilgrim roundabout in Pons. It was 7.30 in the morning and it was still dark. During the morning I stopped for a coffee at a village. I felt full of courage. A little later I stopped to take off my jacket and my jumper. After 3 kms I realised that I had left my walking sticks somewhere....I returned to the village but could not find them. I finally found them in the grass where I had stopped. I had retrieved my walking sticks but I had walked 6 kms for nothing. It was the first incident.

It was a bad start, but it taught me a lesson.

Later on, I arrived in a village and I photographed the lovely church. I then walked 12.5 kms and...found myself once again in front of the same church. I had followed the cycle route and done a circle. I wish someone had taken a photo of me when I realised my mistake.

I asked the way from a woman in the village and she told me that I was far from the Way of St James; she specified that I was nearer to Pons than to Mirabeau. She showed me how to get back to the Way of St James.

I had decided to persevere even though I felt discouraged. I called the refuge to tell them that I did not know what time I would get there, because I did not know where I was.

When I did arrive at the overnight refuge, I photographed my pedometer which proudly said 38,3 kms. It was my first day; **I only had another 1100kms to go to get to Santiago de Compostela.**

TO BE CONTINUED - - -





PORT FOR PRINCE CHARLES

by Barry Collins born in London, UK



My family, like most, were fairly ordinary and because they had lived, so far I can find out, on the banks of the river Thames since at least 1585 - a recorded marriage in Westminster - they worked in all the artisanal trades that were available to them there.

When searching their history I found that since most of them were Lightermen and Watermen, it was necessary to have a river licence and they thus served apprenticeships which are recorded. The difference between the terms Lightermen and Watermen is simply because the Lightermen worked the "Lighters" - barges - and Watermen offered ferry services in places where there were no bridges. In days of old, there were hardly any bridges lower down river between Kingston and London Bridge and when they started to build them, the government of the day paid the Watermen damages for lost trade in those particular spots.

Around 1910, a new member of the family was born and because of marriage into a family who did something different, became a 'cooper'. Again, he served under a "Master cooper" for his apprenticeship and I have his indentures. Not satisfied with being paid a regular wage, he worked "piecework" when qualified and was paid for each barrel. Over the years he worked for most of the well known wine merchants and during WWII, specialised in making barrels of "kosher" food for Jewish Army units which were blessed by a Rabbi before being used. After the war, he was employed by the Port of London Authority in their cooperage, and eventually became Head Cooper of what was called the "Rum Vault", a long underground cavern, apparently mostly constructed by French prisoners of war during the Napoleonic times.

The cavern was possibly around a kilometre long and is now under the City Airport. The vault, although named for rum, housed most types of fortified wine and spirits. The barrels too, were large ones, mostly 250gallons and over. The head cooper, my uncle George, regularly traversed the vault in a small car provided because of its length and checked for leakages by striking the barrels in turn. Any damaged ones would emit a sound which told him he had a problem and his tools were in the vehicle for the purpose of repair, perhaps draining the barrel and later refilling it.

In one incident, so he told me, 50 or so whisky barrels had been filled in Scotland to capacity in an obviously very low temperature, and when being placed in the vault at 15C or over, started to "pop" their bungs and whisky was all over the place giving off immensely strong fumes !! He and other coopers turned off all the lights and worked by torchlight to drain the over capacity and reseal them.

Eventually in 1948, H.R.H. Prince Charles was born and the government of Portugal gave him a 250gallon cask of vintage port to be opened when he reached his majority, at 21. This cask was brought to the rum vault to save paying duty and was termed as being "in bond". George, my uncle, had only been made Head Cooper around 1948 or so, and when Prince Charles approached his majority was somewhat unprepared to be told that he should find the Portuguese vintage port and break it open for a ceremonial tasting. A silver spigot was found, together with silver wine "schooners" for the dignitaries who would come - you could not expect the aristocracy to drink the "Loyal toast" with glasses? George then went to seek out the port cask and on dipping it to see if it was okay, found that it had diminished by two thirds!!

LE PORTO DU PRINCE CHARLES

par Barry Collins né, Londres, UK



Ma famille, comme la plupart, était assez ordinaire et parce qu'ils avaient vécu, jusqu'à présent, je peux le savoir, sur les rives de la Tamise depuis au moins 1585 - un mariage enregistré à Westminster - ils travaillaient dans tous les métiers artisanaux disponibles. à eux là-bas.

En cherchant dans leur histoire, j'ai constaté que la plupart d'entre eux étant des Briquets et des Watermen, il était nécessaire d'avoir un permis fluvial et ils faisaient donc des apprentissages qui sont enregistrés. La différence entre les termes Briquets et Watermen est simplement parce que les Briquets ont travaillé les «Briquets» - barges - et Watermen offrait des services de ferry dans des endroits où il n'y avait pas de ponts. Dans les temps anciens, il n'y avait pratiquement pas de ponts en aval entre Kingston et London Bridge et quand ils ont commencé à les construire, le gouvernement de l'époque a payé des dommages-intérêts aux Watermen pour la perte de commerce dans ces endroits particuliers.

Vers 1910, un nouveau membre de la famille est né et, du fait du mariage dans une famille qui faisait quelque chose de différent, est devenu tonnelier. Encore une fois, il a servi sous un «maître tonnelier» pour son apprentissage et j'ai ses engagements. Insatisfait d'être payé un salaire régulier, il travaillait à la pièce lorsqu'il était qualifié et était payé pour chaque baril. Au fil des ans, il a travaillé pour la plupart des marchands de vin bien connus et pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est spécialisé dans la fabrication de barils d'aliments «casher» pour les unités de l'armée juive qui ont été bénies par un rabbin avant d'être utilisés. Après la guerre, il fut employé par l'Autorité du Port de Londres dans leur tonnellerie et devint finalement chef Cooper de ce qu'on appelait le «Rum Vault», une longue caverne souterraine, apparemment principalement construite par des prisonniers de guerre français à l'époque napoléonienne.

La caverne mesurait peut-être environ un kilomètre de long et se trouve maintenant sous l'aéroport de la ville. Le caveau, bien que nommé pour le rhum, abritait la plupart des types de vins et spiritueux fortifiés. Les barils étaient également de gros calibres, pour la plupart de 250 gallons et plus. Le tonnelier en chef, mon oncle George, parcourait régulièrement la voûte dans une petite voiture fournie en raison de sa longueur et vérifiait les fuites en frappant tour à tour les canons. Tous ceux qui étaient endommagés émettraient un son qui lui indiquait qu'il avait un problème et que ses outils étaient dans le véhicule à des fins de réparation, peut-être vidanger le canon et le remplir plus tard.

Lors d'un incident, m'a-t-il dit, une cinquantaine de tonneaux de whisky avaient été remplis à pleine capacité en Écosse à une température manifestement très basse, et lorsqu'ils étaient placés dans la chambre forte à 15 ° C ou plus, ils avaient commencé à «éclater» leurs bondes et le whisky était partout, dégageant des vapeurs extrêmement fortes !! Lui et d'autres tonneliers ont éteint toutes les lumières et ont travaillé à la torche pour drainer la surcapacité et les refermer.

Finalement, en 1948, S.A.R. Le prince Charles est né et le gouvernement du Portugal lui a donné un fût de 250 gallons de porto vintage à ouvrir quand il a atteint sa majorité, à 21 ans. Ce fût a été amené au caveau de rhum pour économiser les droits de douane et a été qualifié de «sous caution». George, mon oncle, n'avait été nommé chef Cooper que vers 1948 environ, et lorsque le prince Charles s'approcha de sa majorité, il n'était pas prêt à se faire dire qu'il devrait trouver le porto portugais et le casser pour une dégustation cérémonielle. Un robinet en argent a été trouvé, ainsi que des «goélettes» à vin en argent pour les dignitaires qui venaient - vous ne pouviez pas vous attendre à ce que l'aristocratie boive le «toast fidèle» avec des verres? George est ensuite allé chercher le tonneau de porto et en le plongeant pour voir s'il allait bien, il a constaté qu'il avait diminué des deux tiers !!

Casks over the years do lose some of their contents by evaporation, called “ullage” by coopers, but not usually two thirds in 20 years... He had signed for all the contents of the vault when being promoted and was in what river people call “a bit of a two and eight”, so he then started to call in all the favours he was owed over the years by people from various wine establishments. “Can you let me have a drop of port”, he said, and they responded magnificently, but not always with vintage stuff. 1947 had been a very good year for port, but port only a year old is hardly vintage? George then started driving all over London and elsewhere to obtain his “ullage” and sometimes his small vehicle was full of petrol cans of the liquid.

He was not a tall man, and needed a stepladder to climb to the top of the barrel for the refilling. At one instance, he was seen carrying the cans by a senior member of staff who asked him what he was doing and he quickly told him he was laying down dust around a barrel whilst working on it with heat. His excuse was accepted... George then calculated how much the cask would have lost naturally over the years by evaporation and ceased filling it up. It was then really a “Bertie Basset” port cask (all sorts) but he hoped no one would realise it...

The day of the Ceremony arrived together with invited dignitaries, the Duke of Edinburgh, directors of many port and wine concerns, Pedro Domecq, Williams and Humbert, Grahams, Taylors, Kopke’s, Warre’s, Sandeman’s, Dows, Butler Adams, Croft’s, and everyone drank the Loyal toast after being served by George, who by this time was literally hopping from one leg to another with fingers crossed. Prince Phillip then, obviously primed with George’s name, congratulated him on the quality of the port and everyone concurred!! Indeed, how could they do otherwise? George thought they were obviously being very polite or they did not know port from Coca Cola, but it was a case of “the Emperor’s new clothes”...no one would dare to gainsay Prince Phillip? George then found out that the almost empty barrel had been raided over the years by the guardians of the law, the Customs men, who had kept dipping it, trying to make sure it was sufficiently good enough for Prince Charles, but he could not accuse them, could he?

Les tonneaux au fil des ans perdent une partie de leur contenu par évaporation, appelée «ullage» par les tonneliers, mais généralement pas les deux tiers en 20 ans... Il avait signé pour tout le contenu de la chambre forte lors de sa promotion et était dans ce que les gens de la rivière appellent «un peu de deux et huit », alors il a commencé à réclamer toutes les faveurs qui lui étaient dues au fil des ans par les gens de divers établissements viticoles.

«Pouvez-vous me laisser une goutte de porto», a-t-il dit, et ils ont répondu magnifiquement, mais pas toujours avec des trucs vintage. 1947 a été une très bonne année pour le porto, mais un port d'un an seulement n'est pas du tout millésime? George a alors commencé à conduire partout dans Londres et ailleurs pour obtenir son «vide» et parfois son petit véhicule était plein de bidons d'essence du liquide.

Il n'était pas un homme de grande taille et avait besoin d'un escabeau pour monter au sommet du canon pour le remplissage. À un moment donné, il a été vu porter les canettes par un membre du personnel qui lui a demandé ce qu'il faisait et il lui a rapidement dit qu'il déposait de la poussière autour d'un tonneau tout en travaillant dessus avec de la chaleur. Son excuse fut acceptée... George calcula alors combien le tonneau aurait perdu naturellement au fil des ans par évaporation et cessa de le remplir. C'était alors vraiment un port cask «Bertie Basset» (toutes sortes) mais il espérait que personne ne s'en rendrait compte...

Le jour de la cérémonie est arrivé avec des dignitaires invités, le duc d'Édimbourg, des directeurs de nombreuses entreprises de Porto et de vin, Pedro Domecq, Williams et Humbert, Grahams, Taylors, Kopke, Warre, Sandeman, Dows, Butler Adams, Croft et tout le monde ont bu le toast Loyal après avoir été servi par George, qui à ce moment-là sautait littéralement d'une jambe à l'autre et ses doigts croisés. Le prince Phillip, manifestement briefé sur George, l'a félicité pour la qualité du port et tout le monde était d'accord !! En effet, comment pourraient-ils faire autrement? George pensait qu'ils étaient manifestement très polis ou qu'ils ne faisaient pas la différence entre le porto et le Coca Cola, mais c'était une affaire de «nouveaux vêtements de l'empereur»... personne n'oserait contredire le prince Phillip? George, plus tard, a découvert que le tonneau avait presque été vidé, au fil des ans par les gardiens de la loi, les douaniers, qui l'avaient goûté afin de s'assurer qu'il était assez bon pour Le prince Charles, mais il ne pouvait pas les accuser, n'est-ce pas?





REFLECTIONS ON MY INSPIRATIONAL MOTHER

by Bob Firth – born Halifax UK

*I am sure that we all think often about our MOTHER's whether living or dead. I do and in this short written piece I pay tribute to **my** Mother, many of the thoughts, I am sure, shall be recognised by other AFA members.*

My mother lived for almost 96 years. She came from another generation, which experienced the two world wars and the life-changing events of the 20th century.

When I was young, there was the second war and rationing. We had no fancy toys, no TV, no video games, no computers or mobile phones.

Throughout the war my father was away working 7 days a week to build the aircraft which helped to win the war.

My mum brought up 4 children almost single-handedly. She was always there. We never missed a meal.

She taught us right from wrong, the meaning of "yes" and "no" and respect for people and property. She was always kind and fair. She taught us to be independent and self-reliant. We had the happiest of childhoods.

All my mother's life was devoted to her immediate family. She had no social life when we were young, and all her life had difficulty in socialising. She was a very private person.

As we grew up and passed from childhood to adolescence my father started his own business. We were a close-knit, happy family.

All four of us children worked in the business and until 1977 ate together most weekdays at home.

Throughout our lives she supported us in the trials and tribulations that affected us all. There was never criticism, recrimination or blame.

We supported the loss of our brother David together and then the loss of our father.

During her last 20 years, as she waited to join my father and brother,

we had long conversations about life and our memories.

She was lucid and intelligent right to the end and thankfully, she passed away peacefully.

We cannot ask for more.-

THANK YOU, MOTHER

RÉFLEXIONS SUR MA MÈRE, UNE SOURCE D'INSPIRATION

Par Bob Firth - né à Halifax, UK



Je suis sûr que nous pensons tous souvent à notre MÈRE vivante ou morte. Je le fais et dans ce court article, je rends hommage à ma Mère, beaucoup de pensées, j'en suis sûr, seront reconnues par d'autres membres de l'AFA.

Ma mère a vécu près de 96 ans. Elle est issue d'une autre génération, qui a connu les deux guerres mondiales et les événements qui ont changé la vie du XX^e siècle.

Quand j'étais jeune, il y avait la deuxième guerre et le rationnement. Nous n'avions pas de jouets fantaisie, pas de télévision, pas de jeux vidéo, pas d'ordinateurs ou de téléphones portables.

Tout au long de la guerre, mon père était parti travailler 7 jours sur 7 pour construire l'avion qui a aidé à gagner la guerre.

Ma mère a élevé 4 enfants presque à elle seule. Elle était toujours là. Nous n'avons jamais manqué de repas.

Elle nous a appris le bien du mal, le sens du «oui» et du «non» et le respect des personnes et des biens. Elle était toujours gentille et juste. Elle nous a appris à être indépendants et autonomes. Nous avons eu la plus heureuse des enfances.

Toute la vie de ma mère a été consacrée à sa famille immédiate. Elle n'avait pas de vie sociale quand nous étions jeunes et toute sa vie a eu des difficultés à socialiser. C'était une personne très privée.

En grandissant et en passant de l'enfance à l'adolescence, mon père a lancé sa propre entreprise. Nous étions une famille très unie et heureuse.

Les quatre enfants, nous travaillions dans l'entreprise et jusqu'en 1977, nous mangions ensemble la plupart des jours de la semaine à la maison.

Tout au long de notre vie, elle nous a soutenus dans les épreuves et les tribulations qui nous ont tous touchés. Il n'y a jamais eu de critique, de récrimination ou de blâme.

Nous avons soutenu ensemble la perte de notre frère David puis la perte de notre père.

Au cours de ses 20 dernières années, alors qu'elle attendait de rejoindre mon père et mon frère, nous avons eu de longues conversations sur la vie et nos souvenirs.

Elle a été lucide et intelligente jusqu'au bout et, heureusement, elle est décédée paisiblement.

Nous ne pouvons pas demander plus

MERCI MÈRE



UN MOMENT MAGIQUE

par Muriel Flood, née à Agen, Fr



A MAGICAL MOMENT



by Muriel Flood, born in Agen, Fr

Depuis mon adolescence, j'ai une passion pour l'histoire de la Famille des Bourbons d'Espagne. Cette famille descend d'un des petit-fils du roi français Louis XIV : Philippe qui devint roi d'Espagne en 1700.

L'origine de cette passion est un documentaire sur l'histoire du Roi, aujourd'hui émérite, Juan Carlos. J'avais été très touchée par le film qui le montrait, petite tête blonde aux yeux tellement tristes, monter dans un train, à destination de l'Espagne, pays où son grand-père avait été roi. Il avait 10 ans et été envoyé, par son père, chez la personne qui tenait entre ses mains son avenir et l'avenir de la monarchie en Espagne: Franco. J'ai voulu en savoir plus sur sa famille.

A l'époque, il n'y avait pas internet donc j'ai passé des heures à tourner les pages des magnifiques dictionnaires Larousse à couverture rouge de mes grands-parents pour relever les différents rois espagnols de la branche des Bourbons. Plus tard, à la fac d'Espagnol, j'allais à la bibliothèque, je cherchais dans les dictionnaires et encyclopédies espagnols, farfouillais dans les petits tiroirs où se trouvaient les fiches de références des biographies que j'allais empruntées. J'ai bien entendu fait l'arbre généalogique. Je peux dire que je connaissais bien la Famille des Bourbons d'Espagne et j'avais touché du doigt certains événements marquants voire dramatiques de l'histoire contemporaine espagnole : la fuite du grand-père du petit garçon du train, la République, la terrible guerre civile espagnole, la dictature de Franco... Il y avait aussi les Guerres Carlistes qui avaient traversé le XIXème siècle et continué jusqu'au début du XXème siècle. L'origine de ces guerres résidait dans le refus du frère du Roi de l'époque d'accepter que la propre fille du Roi puisse succéder à son père*. Bien entendu, le frère se considérait comme le prince héritier. S'en était suivi plusieurs guerres entre les partisans d'Isabel II et les partisans dudit cher oncle, Carlos (son nom a été utilisé pour qualifier ces guerres – Carlos /Carliste) ! Autant dire que comme mon petit garçon aux yeux tristes était le descendant d'Isabel et de ce fait, l'autre branche était estampillée, à mes yeux, « traître ».

Un jour, je parlais à Allan de ma passion et il m'a dit, comme ça, en passant, qu'il connaissait une Bourbon de la branche espagnole. QUOI ? QUI ? QUI ??? Cette personne était la femme de son collègue et habitait dans la région toulousaine. C'EST INCROYABLE ! NON ! C'EST PAS POSSIBLE !! Je connaissais les filles, les sœurs, les tantes du Roi Juan Carlos I et aucune d'elles n'était mariée à son collègue, ça c'était sûr.

SURPRISE, un jour, Allan annonce qu'il a organisé un déjeuner chez son collègue. Le Jour J arrive et Madame est devant moi : une descendante directe de Louis XIV, d'une infante d'Espagne. Quelle émotion. Et tout à coup...LÀ, sur tout un pan de mur, qu'est-ce que je vois?!? les photos des descendants du « traître ». LA FAMILLE CARLISTE ! Les hommes avec leur bérêt, le grand-père de Madame avec sa moustache. Le trouble, une fois dissipé, nous avons passé un moment très agréable en leur compagnie (Oui, celle de Madame, de son mari, d'Allan et des portraits sur le mur!!). Je suis très touchée encore aujourd'hui quand je pense à cette rencontre, c'était vraiment une femme charmante et attachante qui, avec son mari, formait un couple haut en couleur.. Elle nous a parlé de certains membres de sa famille qui, dans mon imagination, sortaient de leur papier glacé des magazines que j'avais l'habitude de feuilleter et prenaient vie dans ses récits.

UN MOMENT MAGIQUE.

Since my adolescence, I have had a passion for the history of the Bourbon Family of Spain. This family descends from one of the grandsons of the French king Louis XIV: Philippe who became king of Spain in 1700.

The origin of this passion is a documentary on the history of the King, now emeritus, Juan Carlos. I had been very touched by the film which showed him, a little blond head with so sad eyes, getting on a train, bound for Spain, the country where his grandfather had been king. He was 10 years old and was sent by his father to the person who held his future and the future of the Spanish Monarchy in his hands: Franco. I wanted to know more about his family.

At the time, there was no internet so I spent hours turning the pages of the magnificent Larousse dictionaries with red covers of my grandparents so as to identify the different Spanish kings of the Bourbon branch. Later, at the Spanish university, I went to the library, looked in the Spanish dictionaries and encyclopedias, rummaged in the little drawers where the reference sheets of the biographies, I was going to borrow, were located. I made the family tree, of course. I can say that I knew the Bourbon Family of Spain well and I had touched on certain significant and even dramatic events in contemporary Spanish history: the flight of the grandfather of the little boy from the train, the Republic, the terrible Spanish civil war, the Franco dictatorship ... There were also the Carlist Wars which had crossed the XIXth century and continued until the beginning of the XXth century. The origin of these wars lay in the refusal of the King's brother at the time to accept that the King's own daughter could succeed her father*. Of course, the brother considered himself the crown prince. Several wars followed between the partisans of Isabel II and the partisans of said dear uncle, Carlos (his name was used to qualify these wars - Carlos / Carlist)! Suffice to say that as my little boy with sad eyes was the descendant of Isabel II, therefore the other branch was stamped, in my eyes, as "traitor".

One day, I was talking to Allan about my passion and he told me, by the way, that he knew a Bourbon from the Spanish branch. WHAT? WHO ? WHO ??? This person was the wife of his colleague and lived in the Toulouse region. IT'S INCREDIBLE ! NO ! IT'S NOT POSSIBLE !! I knew the daughters, sisters, aunts of King Juan Carlos I and none of them were married to their colleague, that was for sure.

SURPRISE, one day, Allan announces that he has organized a lunch at his colleague's house. D-Day arrives and Madame is in front of me: a direct descendant of Louis XIV, an Infanta from Spain. What emotion. And suddenly THERE, on a whole section of the wall, what do I see?!? the photos of the descendants of the "traitor". THE CARLIST FAMILY! The men with their berets, Madame's grandfather with his mustache. The disturbance, once dissipated, we spent a very pleasant time in their company (Yes, that of Madame, her husband, Allan and the portraits on the wall !!). I am still very touched today when I think of this meeting, it was really a charming and endearing woman who, with her husband, made a colorful couple. She told us about some members of her family who, in my imagination, magazines that I used to flip out of their glossy paper and came to life in his stories.

A MAGICAL MOMENT.

* La loi salique, introduite en Espagne par Philippe en 1700, favorise les descendants masculins avant les descendants féminins. Selon cette loi, Isabel n'aurait pas dû régner et la succession de son père aurait dû être transmise au frère du roi: Carlos. La loi salique a été abrogée par Fernando VII en 1830 afin que sa fille puisse lui succéder.

* The Salic Law, brought to Spain by Philippe in 1700, favors male descendants prior to female descendants. According to this law, Isabel shouldn't have ruled and the succession of her father should have been passed on to the king's brother : Carlos. The Salic Law was repealed by Fernando VII in 1830 so his daughter can succeed him.



MY CHILDHOOD HERO

by Allan Flood born in Manchester UK

My most vivid memory of my first visit to watch a football match was at Manchester City, as a 7/8 year old was to see their goalkeeper Bert Trautmann, dive full length to magnificently (in my young eyes) catch the ball. I was also caught - as I became a Bert T fan and a CITY BLUE for life.

It did not matter that City's local rivals was the 'Reds' (Manchester United -boo) who for many many years was the more successful team and known throughout the world. City was unpredictable and we loyal supporters had low expectations, with even lower results.

As a boy, I collected City footballers autographs and generally they were willing to sign their pictures in my scrap books. Bert T always signed and once asked me how many times he had signed for me ? RECOGNITION from my hero ! A few years later, I actually got to meet him and his wife, at their home, because an Aunt of my City supporting school friend Chris, fortunately lived next door to Bert T and got us both an invitation to see him. They were very kind and Bert told football stories for our benefit, whilst Chris and I , just sat still in awe , probably with our mouths open - like goldfish.

Bert T eventually became known worldwide as a top class goalkeeper. However, initially, with his German origins - being a storm trooper and just recently released from a Prisoner of War camp in UK - he and City had a tough introduction from the Press and opposition (plus some City supporters) as the years of hardship was still fresh in any people's minds - especially so soon after the war.

Eventually, he overcame the many hurdles, won many trophies, including English Footballer of the Year in 1956. He became even more admired when during a Cup Final against Birmingham, he dived at the feet of an opponent and injured his neck. He decided to play on - despite the obvious pain and City won. After the game he was taken to hospital, where it was discovered he had 'BROKEN HIS NECK'.

What a player - what a gentleman. He retired in 1964 having played 545 games during 15 years for Manchester City. 47,000 fans of Bert T attended his testimonial match - I was one of them ! (see program - note his picture is signed)

Bert T died in 2013 in Spain (warmer than Manchester) . In 2018 a film of his life called 'The Keeper' was released and there are also 2 books written on his eventful life.



LE HÉROS DE MON ENFANCE

par Allan Flood, né à Manchester, UK



Mon souvenir le plus vivant de ma première visite pour assister à un match de football était à Manchester City, alors qu'un enfant de 7/8 ans était de voir son gardien Bert Trautmann, plonger de tout son long pour magnifiquement (à mes jeunes yeux) attraper le ballon. J'ai également été pris - car je suis devenu un fan de Bert T et un CITY BLUE pour la vie.

Peu importait que les rivaux locaux de City soient les «Reds» (Manchester United -boo) qui, pendant de nombreuses années, étaient l'équipe la plus titrée et connue dans le monde entier. La ville était imprévisible et nous, fidèles partisans, avions de faibles attentes, avec des résultats encore plus faibles.

En tant que garçon, j'ai collectionné des autographes de footballeurs de la ville et généralement ils étaient prêts à signer leurs photos dans mes albums. Bert T a toujours signé et m'a demandé une fois combien de fois il avait signé pour moi ? RECONNAISSANCE de mon héros ! Quelques années plus tard, j'ai pu le rencontrer lui et sa femme, chez eux, car une tante de ma ville soutenant l'ami d'école Chris, vivait heureusement à côté de Bert T et nous a tous les deux invité à le voir. Ils étaient très gentils et Bert a raconté des histoires de football à notre avantage, tandis que Chris et moi, restions assis, émerveillés, probablement la bouche ouverte - comme un poisson rouge.

Bert T est finalement devenu connu dans le monde entier comme un gardien de but de premier ordre. Cependant, au départ, avec ses origines allemandes - étant un soldat de la tempête et récemment libéré d'un camp de prisonniers de guerre au Royaume-Uni - lui et City ont eu une introduction difficile de la presse et de l'opposition (ainsi que de certains partisans de la ville) alors que les années de difficultés étaient encore frais dans l'esprit des gens - surtout si peu de temps après la guerre.

Finalement, il surmonta les nombreux obstacles, remporta de nombreux trophées, dont celui de Footballeur anglais de l'année en 1956. Il devint encore plus admiré lorsque lors d'une finale de Coupe contre Birmingham, il plongea aux pieds d'un adversaire et se blessa au cou. Il a décidé de continuer à jouer - malgré la douleur évidente et City a gagné. Après le match, il a été transporté à l'hôpital, où il a été découvert qu'il s'était «cassé le cou».

Quel joueur - quel gentleman. Il a pris sa retraite en 1964 après avoir disputé 545 matchs pendant 15 ans pour Manchester City. 47000 fans de Bert T ont assisté à son match de témoignage - j'étais l'un d'entre eux! (voir programme - notez que sa photo est signée).

Bert T est décédé en 2013 en Espagne (plus chaud que Manchester). En 2018, un film de sa vie intitulé ``The Keeper '' est sorti et il y a aussi 2 livres écrits sur sa vie mouvementée.



LE DISCOURS DU CENTENAIRE

par Charles Colcanap



THE SPEECH FOR THE CENTENARY

by Charles Colcanap

Allan appela son ordinateur et lui demanda de retrouver le discours que son grand-père, président de l'AFA pendant les années 2050, avait prononcé pour le cinquantième de l'Association. Ce serait une source d'inspiration bienvenue pour célébrer le centenaire, « *dans un mois tout juste* » pensa-t-il, même si tout avait tellement changé depuis cette époque lointaine.

Il se versa un verre de vieille fine champagne Napoléon et fit le point de la situation. L'Association Franco-Britannique (AFB) comptait désormais deux mille membres, reflétant le développement du Pays Royannais, peuple de cent cinquante mille habitants à l'année.

Allumant son premier Cohiba de la journée, Allan se carra dans son fauteuil. Il présidait une association puissante, possédant un immeuble ultra moderne donnant sur le golf que l'influente section céossaise venait de créer. Les Français avaient voulu des terrains de boules et des cafés, les Gallois un centre équestre, les Wanda's un pub et les Anglais deux terrains de rugby. Il se rappela les rudes négociations qu'il avait fallu mener avec la section des femmes pour limiter la taille de l'auditorium destiné à l'orchestre et à son chœur... « *Les choses n'allaient pas si mal, songea-t-il avec satisfaction : les cotisations rentraient bien, les ventes de produits dérivés affichaient des résultats plus que positifs, la section des jeunes multipliait les initiatives...* »

Allan interrogea sa montre, il était plus que temps de rejoindre le restaurant du deuxième étage pour le déjeuner mensuel des « membres associés » : Allemands, Espagnols, Italiens et ressortissants de l'ancien Commonwealth... « *Demain, se dit-il en entrant dans l'ascenseur, il faut que je consulte le vice-président français avant la réunion du Conseil* ». Chaque mois, celle-ci se tenait au cours d'une croisière fluviale Royan-Bordeaux, avant une dégustation de vin dans un château girondin choisi par la puissante section « Oenologie ».

« Bon, finalement je me passerai du discours de Grand-Père, décida-t-il soudain, je broderai sur le thème « coopération entre les Anglophones et les Francophones », et surtout j'annoncerai mon nouveau projet : la création d'une maison d'édition pour les membres de l'atelier d'écriture. »

Entrant dans le restaurant, il murmura avec un sourire « Grand-Père aurait été heureux de voir ça... ».

Allan called his laptop and asked it to find the speech his grandfather, Chairman of AFA in the 2050's, pronounced for the fifty years anniversary of the Association. It would be a welcome source of inspiration for the celebration of the centenary "*in a month from now*" he thought, even if everything had changed so terribly since this ancient time.

He poured himself a glass of an old "fine champagne Napoleon" and reviewed the situation. The Franco-British Association (AFB) now counted two thousand members, reflecting the development of the "Pays Royannais" population of 150,000 year-round residents.

He lit his first Cohiba and sat down in his armchair. He was the Chairman of a powerful association, possessing an ultra-modern building, overlooking the golf course that the influential Scottish section had just created. The French had wanted bowling greens and one "café", the Welsh a riding stable, the Irish one pub and the English two rugby fields. He remembered the tough negotiations that had to be conducted with the women's section to limit the size of the auditorium for the orchestra and the choir... "*Things were not so bad, he thought with satisfaction: the contributions were coming in well, sales of derivatives displayed more than positive results, youth section multiplied initiatives...*"

Allan questioned his watch, it was more than time to rejoin the restaurant at the top floor, for the monthly lunch of the "associate members": Spanish, Portuguese, German, nationals of the old Commonwealth..."*Tomorrow, he thought, I have to consult the French vice-president before the committee meeting*". Every month this one was held during a river cruise Royan-Bordeaux, with a wine tasting in a Girondin castle chosen by the powerful Oenology section.

"Well, finally I will do without the Grand Father's speech, he suddenly decided. I will embroider on the theme "cooperation between English and French speaking" and, above all, I will launch my new project: the creation of a publishing house for the members of the writing workshop."

Then, he came into the restaurant and whispered with a smile "My grandfather would have been happy..."